

Le CHANTIER

Centre de création des nouvelles musiques traditionnelles
& musiques du monde - à Correns



ÉTAPE MUSICALE PITCHOUN :

IALMA - « VOCES DA MEMORIA »
Voix de Galice

Jeudi 19 septembre
10h00-11h00

Fort Gibron, Correns

Informations pratiques

Le dossier pédagogique est un outil que nous mettons à votre disposition pour vous donner des éléments pertinents sur le spectacle et la compagnie qui l'a créé.

Nous vous proposons des pistes pédagogiques sous formes d'ateliers, d'exercices ou d'expériences à faire. Nous vous suggérons également une courte bibliographie qui vous permet d'aller plus loin sur les thèmes ou sujets abordés par le spectacle.

Nous vous laissons le soin de vous emparer de ces éléments pour sensibiliser les élèves avant le spectacle ou encore continuer de le faire vivre après la représentation.

Si vous menez les actions pédagogiques proposées (ou d'autres) en rapport avec ce spectacle nous serions intéressés de suivre leur déroulement. N'hésitez pas à nous contacter car nous pourrions les publier sur notre site Internet (www.le-chantier.com) et page Facebook (www.facebook.com/lechantier83).

lalma

Étape musicale Pitchoun autour de la création de Ialma, « Voces da Memoria »

Pour tout renseignement, contacter :
Laurent Sondag - médiateur culturel
mediation@le-chantier.com
04 94 59 56 49

Niveaux concernés : CE2 - CM1 - CM2

Étape musicale Pitchoun :
- Jeudi 19 septembre 10h00 – 11h00

La musique, c'est aussi une sortie en famille !

Pour cela, Le Chantier encourage aussi les initiatives des accompagnateurs pour des concerts avec les parents et les enfants.

Lors des concerts ou du festival des Joutes musicales de printemps, la gratuité est proposée aux enfants accompagnés par un adulte !

« *Le Chantier* » : Un laboratoire de création musicale !

Le Chantier est un **lieu de création** consacré aux **nouvelles musiques traditionnelles et musiques du monde**. Situé à Correns, commune de 900 habitants au cœur de la Provence Verte dans le Var, il propose à des musiciens et des compositeurs de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, des autres régions de France ou du monde, un espace d'accueil et un environnement professionnel pour accompagner et valoriser leur démarche artistique. En 15 ans depuis sa création, il est devenu l'épicentre de croisements musicaux, où esthétiques, mémoires et créations jouent à cache-cache avec jubilation. Ouvert à l'expression de toutes les cultures, il est, entre mémoire et modernité, un outil d'intérêt général de découverte.

Les **RÉSIDENCES** d'artistes :

Le Chantier accueille des musiciens et compositeurs professionnels en « résidence » au Chantier, pour créer ou enregistrer des créations axées sur les nouvelles musiques traditionnelles & du monde. A l'occasion de ces résidences, plusieurs rendez-vous sont proposés : concerts, Étapes Pitchoun ...

Qu'est-ce qu'une « résidence »

Une *résidence de création*, c'est un temps de travail donné aux artistes, pour qu'ils puissent créer un nouveau projet musical. Par exemple : mettre en musique de nouveaux morceaux, rencontrer d'autres artistes pour travailler ensemble, réfléchir à la mise en scène, préparer l'enregistrement d'un disque ...

Les **MUSIQUES TRADITIONNELLES & MUSIQUES DU MONDE**

Au niveau du sens

- Les musiques du monde sont le reflet des comportements et des valeurs de communautés. Elles sont la projection d'une société, traduisant la vie et la mort, le profane et le sacré, le travail et la fête.
- Musiques d'essence patrimoniale, elles sont situées au croisement des questions de culture, d'identité, de transmission, de mémoire et de création.

Au niveau économique

- Depuis les années 70, les musiques du monde en France ont acquis une place croissante dans la culture, que ce soit à travers le disque, le spectacle vivant, et la pratique amateur.

Au niveau politique

- Les musiques et cultures du monde sont un des creusets de la **diversité culturelle** et des garants du développement durable. Elles ont, à ce titre, justifié les **conventions de l'Unesco sur la diversité culturelle et le patrimoine culturel immatériel** et représentent un enjeu politique majeur pour nos territoires.

>> *Les musiques traditionnelles sont à l'origine transmises oralement, et donc sujettes à de nombreuses variations.*



Présentation du spectacle

IALMA « Voces de memoria »

Galice



L'Étape musicale Pitchoun avec « IALMA » vous est proposée à l'occasion de leur résidence de création au Chantier.

Les chemins qui mènent à Compostelle relient les peuples de l'Europe. Mais pour les Galiciens, qui depuis 1920 ont quitté le pays à la quête d'un travail ou d'une liberté bafouée par une dictature, le pèlerinage espéré est celui qui ramène aux racines, à cette identité qui fait qu'un peuple a quelque chose à partager. Ces quatre « cantareiras » ont construit en plusieurs albums un répertoire nourri aux profondeurs de leurs origines mais adapté à la nécessité de traduire une réalité, celle de femmes en prise avec plusieurs cultures. Pour leurs vingt ans de scène il était légitime de les accueillir au Chantier pour une mise en espace provençale de leurs générosités galiciennes.

Soumise au silence pendant des décennies de franquisme, la culture galicienne a connu une véritable renaissance depuis les années 80. Et c'est sa musique qui en est le véritable symbole, avec des artistes comme Mercedes Peon, les deux prodiges de la gaïta (cornemuse), Carlos Nunez et Susana Seivane, ou des groupes comme Berrogüetto, ou Luar Na Lubre, musique qui séduit le public avec son mélange d'influences espagnoles, portugaises ou irlandaises.

L'équipe du spectacle

IALMA : Marisol Palomo, Eva Fernandez,
Veronica Codesal et Natalia Codesal • voix, percussions

Didier Laloy • accordéon diatonique

Maarten Decombel • guitare

Michel Schoonbroodt • projections

BIOGRAPHIES DES ARTISTES

***IALMA : Marisol Palomo, Eva Fernandez,
Veronica Codesal et Natalia Codesal • voix, percussions***

Il n'apparaît pas d'association plus évidente que celle du mot « camiño » (le chemin) avec la ville de Santiago de Compostela (Saint-Jacques de Compostelle). Particulièrement quand cette association est portée par 4 de ses plus fières ambadrices : IALMA ; ces 4 ravissantes « cantareiras » qui, depuis près de 20 ans, chantent et jouent leur région d'origine – la Galice – à travers le monde entier. Depuis leurs tout débuts et « Palabras Darei », leur 1er album, que de chemins parcourus. Des chemins encore vierges, aux détours desquels se trouve la rencontre, souvent inattendue mais au combien riche en découvertes ; des chemins de traverse qui sentent bon l'aventure et la liberté ; des chemins escarpés qui ont parfois semé le doute sur la voie à suivre ; des chemins détournés, sources d'expériences nouvelles ; des chemins qui ont ainsi croisé les routes de nombreux artistes aux univers bien différents avec lesquels elles n'ont pas hésité à faire... un petit bout de chemin, tels Dulce Pontes, Carlos Nuñez, Kepa Junkera, Mercedes Peon, Eliseo Parra, mais aussi Arno, Zefiro Torna, Philippe Catherine, Renaud, Lucilla Galeazzi, Leila Amezian, Manou Gallo, Carlo Rizzo, Quentin Dujardin, Dick Van der Harst, Urban Trad, Fabrizio Cassol, Perry Rose,... Bien que résidant à Bruxelles, Veronica, Natalia, Marisol et Eva sont en connexion permanente avec la Galice. La culture musicale et les traditions galiciennes sont en effet leurs intarissables sources d'inspiration qui leur ont permis de construire, petit à petit, un répertoire de chants empruntés à leurs racines mais adaptés à leur quotidien : celui de femmes d'aujourd'hui, en prise avec plusieurs cultures, plusieurs langues, plusieurs esthétiques musicales. IALMA est le témoin de cette évolution musicale et artistique qui a commencé dans la tradition orale galicienne et s'est ensuite aventurée vers un mixage surprenant, avec une nouvelle génération de rythmes et de tendances. « Découvrir de nouvelles cultures musicales nous permet de nous enrichir et de nous connaître mieux ». Voici la meilleure façon de définir l'évolution du projet artistique de IALMA et son importante contribution à perpétuer, rénover et faire évoluer ce genre musical particulier.



Didier Laloy • accordéon diatonique

Il débute l'accordéon diatonique dès l'âge de 13 ans et participe à de nombreux stages avec Bruno Le Tron, Marc Perrone et Jean-Pierre Yvert. Didier Laloy est depuis plusieurs années considéré comme l'un des représentants les plus actifs du renouveau de l'accordéon diatonique en Europe. Son aisance sur scène, son aptitude à aborder tous les genres musicaux, ses qualités humaines font de lui un musicien très demandé. Il est membre fondateur de nombreux groupes . Son premier projet personnel avec ses compositions "S-Tres/version originale" (double CD). Suivront ensuite dans la foulée "Didier Laloy invite...s", [Pô-Z] s, Noir's, Couturière (Musique et théâtre), Didier LALOY/Tuur FLORIZOONE. Il est également membre fondateur du groupe Samurai, quintet d'accordéons diatoniques européens.

Maarten Decombel • guitare

Depuis son plus jeune âge, Maarten Decombel (1981) est gourmand de musique. Il commence à jouer à l'âge de neuf ans, découvre la guitare folk à l'adolescence et étudie la guitare classique (chez Yves Storms) ainsi que la guitare jazz au conservatoire. Il joue aujourd'hui dans ses propres projets : Snaarmaarwaar & Göze mais également dans Naragonia Quartet et MANDolinMAN. Il a, par le passé, été actif dans plusieurs formations : e. a. Griff, Rémi Decker, Urban Trad, Les Tisserands, Christian Merveille... Ses concerts l'ont mené partout en Europe, en Chine, au Canada, au Japon... On pourrait décrire son style comme la combinaison unique d'une « énergie pulsante » et d'un « lyrisme délectable ». Il anime régulièrement des stages de guitare folk et d'ensemble et donne cours à l'académie de musique de Deinze.

En bref :

La création « *Voces de memoria* » est le deuxième volet de ce « *Camino* ». C'est donc :

- le partage d'un répertoire avec le public, invité au chant, à la musique et à la danse.
- l'échange avec les artistes locaux : chanteurs, danseurs, conteurs, artistes de rue ou circassiens.
- la découverte inscrite dans le patrimoine local : un chemin, une église, une ferme, un musée, un cimetière, un château, ...
- la fête autour de la gaita, de la pandeireta, du tambor, des cunchas, mais aussi d'une assiette de pulpo a feira, d'une empanada gallega, de pimentos de Padron, de queixo tetilla ou d'une tarta de Santiago, arrosée d'un excellent Ribeiro ou d'un Albarino...
- ... puis terminer ce moment de joie communicative en chassant les mauvais esprits de la nuit et les sorcières grâce au symbolique (et bien agréable) rituel de la Queimada.

Camino, le chemin de IALMA, est une expérience musicale inédite à travers la culture et les traditions galiciennes.

LE CONTEXTE CULTUREL

La Galice

Située à l'extrémité nord-ouest de l'Espagne, la Galice est une communauté autonome d'**Espagne** avec un statut de "nation historique". Elle est entourée par la principauté des Asturies au nord-est, la Castille-et-León à l'est, le Portugal au sud, l'océan Atlantique à l'ouest et la mer Cantabrique au nord. Elle recouvre une superficie d'environ 30 000 km² et sa population est estimée à près de 3 millions d'habitants.



La Galice se compose de quatre provinces : La Corogne (nord-ouest), Lugo (nord-est), Ourense (sud-est) et Pontevedra (sud-ouest). La capitale de Galice est **Saint-Jacques-de-Compostelle** (Santiago de Compostela), située dans la province de La Corogne et cinquième ville galicienne par sa population.

Les langues officielles de Galice sont le galicien et le castillan. Le portugais est également parlé dans certains villages et petites villes frontalières.

Un peu d'histoire ... : Franco, le franquisme

Étymologie : du nom du général Francisco Franco (1892- 1975). Le **franquisme** est le système politique instauré en 1939 en Espagne par le général Franco et ses partisans. L'adjectif "franquiste" est ce qui est relatif au général Franco et au régime qu'il a mis en place. C'est aussi le nom des partisans du franquisme. Après la victoire des Républicains espagnols aux élections législatives de février 1936, des militaires ayant à leur tête le général Franco se soulèvent dans une garnison au Maroc. Les insurgés qui sont rejoints par d'autres militaires en Espagne provoquent une guerre civile sanglante qui s'achève en janvier 1939 avec la prise de Barcelone et la défaite des Républicains. Le général Franco met alors en place une dictature qui durera jusqu'à sa mort.

Caractéristiques du régime franquiste :

- concentration entre les mains du "Caudillo" de tous les pouvoirs, y compris législatif et constituant,
- culte de la personnalité
- parti unique, le *Mouvement national*, regroupant de nombreuses tendances : anticommunistes, fasciste, conservateur, réactionnaires, démocrates-chrétiens, carlistes, monarchistes...
- instauration du catholicisme comme religion d'Etat
- armée constituant un des piliers de l'Etat,
- centralisme et refus de tout droit politique, linguistique ou culturel aux régions,
- restriction de la liberté d'opinion, d'association et de réunion.

Le franquisme fait preuve d'une hostilité viscérale envers la démocratie, le libéralisme, le marxisme, la libre pensée et la franc-maçonnerie. Soutenu par une large majorité de la population espagnole, le franquisme ne s'appuie pas sur une doctrine particulière, mais sur un ensemble de valeurs : conservatisme, traditionalisme, corporatisme, nationalisme antilibéralisme, autoritarisme, catholicisme... Après 1944, il évolue d'un régime répressif et fascisant vers un régime clérical proche du national-catholicisme. Franco affirme en 1947 le caractère monarchique de l'Espagne, mais attend 1954 pour désigner celui devra devenir le roi après sa mort, Juan Carlos. Dans les années 1960, l'Espagne sort de son autarcie et s'ouvre à l'atlantisme.

Quelques précisions sur la Galice

L'émigration galicienne est toujours vue selon le prisme de problèmes de pauvreté liés à un manque de travail et de qualification, formant un cercle vicieux duquel on ne pourrait pas se dégager pour envisager un futur plus radieux. Mais l'émigration galicienne fait partie intégrante de l'histoire de cette région et déjà dans les années 1920, les Galiciens émigraient vers l'Amérique Latine (Argentine, Brésil, Vénézuéla, Mexique) en bateau depuis le port de Vigo, privant la Galice de 30% de ses hommes en âge de travailler. La seconde grande vague d'émigration se situa au moment du franquisme et après celui-ci durant les années 1960-70 vers des destinations européennes (France, Suisse, Allemagne, Pays-Bas, Belgique). Cette fois elle concerna tant les hommes que les femmes en âge de travailler, plus de deux millions de personnes en quête d'un avenir meilleur. Le point positif est qu'ils stimulèrent l'économie espagnole et qu'ils parvinrent à créer plus de 200 centres galiciens à travers le monde par le biais des deux émigrations.

Quelques éléments du patrimoine galicien

La culture galicienne repose sur des bases solides, avec une industrie de la culture et de la création dynamique, qui représente un secteur stratégique pour le développement socio-économique de la Galice. La Cité de la culture de la Galice, située à Saint-Jacques-de-Compostelle, est l'une des principales institutions culturelles de la région.

Le patrimoine culturel galicien est caractérisé par sa richesse, sa diversité et son rayonnement géographique, ainsi que par sa capacité à se fondre dans le paysage qui l'entoure. On y trouve de nombreux monuments mégalithiques, des gravures pariétales ou des cités fortifiées appelées « castros », ainsi que de nombreux vestiges romains, parmi lesquels les remparts de Lugo ou la tour d'Hercule de La Corogne, inscrits au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Mais, avant tout, la Galice est reconnue pour ses chemins de pèlerinage qui convergent vers Saint-Jacques-de-Compostelle, une ville qui figure sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO. La cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle est l'ultime étape des chemins de Compostelle. Symbole de la Galice, elle a joué un rôle historique dans la formation de l'identité européenne.

Avec plus de 30 000 noyaux de population, l'homme est omniprésent dans le paysage galicien. Son patrimoine architectural se compose essentiellement d'édifices religieux en granit. Parmi les exemples remarquables du patrimoine ethnographique, on trouve de nombreux « horreos » (greniers sur pilotis) et les « cruceros » (croix de pierre situées aux croisements de routes).

De même, la Galice jouit d'une tradition orale très riche qui continue de préserver ses us et coutumes millénaires, et qui a permis au fil des siècles de transmettre, de génération en

génération, une mémoire collective et une langue qui pendant longtemps ont été rejetées par la haute culture et le pouvoir politique.

La cuisine traditionnelle de la Galice, région du nord-ouest de la péninsule Ibérique partage avec la cuisine espagnole, la culture des tapas, l'utilisation de l'huile d'olive et des plats parfois pantagruéliques. De nombreuses fêtes gastronomiques sont organisées dans la région, généralement en été, et sont très prisées. En raison de leur passé commun, elle partage également quelques spécialités culinaires avec le nord du Portugal. Certains mets ont traversé l'Atlantique et se retrouvent dans des pays comme l'Argentine, le Chili ou encore l'Uruguay.

Le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle

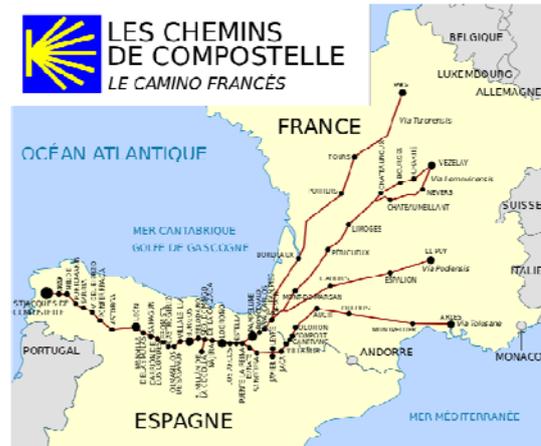
Les chemins de Compostelle sont l'un des trois plus grands pèlerinages chrétiens dans le monde aujourd'hui, inscrits au Patrimoine de l'Humanité par l'UNESCO depuis 1993.

Contexte de la découverte du tombeau de l'apôtre Jacques le Majeur

Après l'invasion musulmane de 711, le nord de l'Espagne est contrôlé par le gouverneur Munuza qui prélève un impôt aux anciens habitants des territoires des Asturies. Ceux-ci se rebellent alors et mènent une bataille triomphante. La légende inclut même la participation de la Vierge à cette victoire ! Par la suite, les Musulmans n'osent plus s'attaquer à ce bastion qui devient le petit royaume indépendant des Asturies. La découverte du tombeau de Saint-Jacques, tout comme de nombreux épisodes de la vie et de la mort de l'apôtre, appartient plus au domaine de la légende et de la tradition qu'à celui de l'histoire. Vers l'an 813, un ermite raconte à un évêque avoir été guidé pendant la nuit par une étoile vers une montagne inhabitée où il a vu de mystérieuses lumières et pu entendre le chant des anges. Quelques paroissiens en témoignent également. L'évêque l'y accompagne et ils y trouvent un mausolée renfermant un corps décapité tenant une tête sous son bras. L'évêque reconnaît en cette dépouille celle de Jacques et considère cette identification comme une révélation divine. Le roi Alphonse (50 ans de règne) visite les lieux à son tour et ordonne la construction d'une église autour de ce cimetière. Jusqu'à aujourd'hui, on n'a jamais effectué d'études anthropologiques sérieuses au sujet de la cathédrale de Santiago, impossible de déterminer à qui appartenait la dépouille. D'un point de vue scientifique et historique, il est fort improbable (pour ne pas dire impossible) qu'il s'agisse du corps de Jacques le Majeur, raison pour laquelle on parle désormais plutôt de « mémorial de Saint-Jacques ».

Le culte des reliques au Moyen-âge

Le culte des reliques est à l'origine de pèlerinages depuis les premiers temps du christianisme. Les fidèles se déplacent de très loin pour être le plus près possible de ces objets matériels qui les mettent directement en rapport avec la divinité et qui les protègent contre le mal, le diable, le péché ou la condamnation. Les premières basiliques, après les persécutions, sont bâties sur les cryptes où ont été enterrés des martyrs. Les cathédrales et monastères prestigieux ont de grandes collections de reliques ; cela attire les fidèles ; les visites et la réputation augmentent ; les dons aussi... Certains chemins qui relient les abbayes entre elles deviennent des chemins de pèlerinage plus ou moins importants qui permettent la visite des reliques. Le grand prestige conféré par la présence des reliques de Saint-Jacques va aider les rois des Asturies à consolider leur position face à Al-Andalus. Le roi Alphonse II et ses descendants font de l'apôtre le symbole de leur combat contre l'islam.





La naissance du pèlerinage

L'évêque de Puy en Velay, réalise en 950 un grand pèlerinage au tombeau de Saint-Jacques. Il est considéré comme le premier pèlerin documenté, initiant une des plus importantes routes européennes : celle qui va du Puy à Santiago. Compostelle prend sa place parmi les grands points de mire de la chrétienté. Pendant le 11ème siècle, les pèlerinages s'intensifient grâce aux ordres religieux ainsi qu'aux nobles et aux rois qui apportent de l'argent pour la construction des hospices, ces importants lieux d'accueil pour les pèlerins où ils trouvent tous les services, aussi bien matériels que spirituels. Ces hospices sont souvent construits dans des endroits stratégiques pour canaliser le flux des pèlerins en fonction d'intérêts politiques et économiques.

L'âge d'or

Avec Rome et Jérusalem, Compostelle devient l'un des trois plus grands centres de pèlerinage chrétien dans le monde. Il va même rapidement se placer en tête de ces destinations, Jérusalem se révélant très dangereuse. Vers l'an 1140, un religieux français écrit ce qui sera considéré comme le premier guide touristique, le « Liber Sancti Jacobi », pour les pèlerins se rendant à Compostelle. Il s'agit d'une minutieuse description du Chemin, des villes et villages traversés ainsi que du caractère de ses habitants. Y sont également décrits les dangers, les distances entre villages, monuments et centres spirituels, les hospices, les fleuves, etc. Il inclut un détail de la ville de Santiago de Compostela, ses monuments et ses reliques... L'itinéraire est découpé en 13 étapes, chacune d'elles divisée en plusieurs jours, avec une distance à parcourir d'environ 35 kms par jour à pied ou le double à cheval. Ce livre a été par la suite attribué au pape Calixte II par les moines de Cluny ; pour cette raison il est connu également en tant que « Codex Calixtinus ». C'est l'âge d'or des pèlerinages à Compostelle ; des dizaines de milliers de croyants empruntent ce chemin chaque année : à cheval pour les plus fortunés, à pied pour les plus pauvres, aidés par le bâton –utilisé comme appui et parfois comme arme contre les bandits- et la calebasse pour transporter l'eau. Ces deux éléments sont devenus les symboles du pèlerin, comme la coquille que les marcheurs porteront avec fierté à leur retour comme preuve de leur périple... Bien sûr, il n'y a pas que des hommes et des femmes pieux sur les chemins : la foule attire également des faux pèlerins qui vivent de la charité d'hospice en hospice, des voleurs et des opportunistes ; jeu et prostitution sont aussi présents... Avec le temps, certaines peines de prison peuvent être abolies en réalisant le pèlerinage. A l'inverse, si on est riche, on peut rétribuer quelqu'un pour faire le chemin à sa place... et on obtient les indulgences qui y sont liées !

Le déclin

À partir du 14ème siècle, les pèlerinages à Compostelle entament un sérieux déclin principalement en raison des épidémies de peste qui ravagent l'Europe, auxquelles il faut ajouter les famines liées à de mauvaises récoltes... 200 ans plus tard, Luther se met à lutter contre les indulgences, ce qui sera à l'origine du protestantisme. Il se déclare ouvertement opposé aux pèlerinages notamment à Saint-Jacques. Durant les siècles suivants, la décadence du Chemin s'accélère, notamment suite à la disparition des reliques qui ont été « évacuées » en raison de menaces d'invasion et que l'on ne retrouve pas !

La renaissance

En 1879, des ouvriers percent une voûte dans la cathédrale de Saint-Jacques et trouvent une urne avec des ossements humains. On conclut après analyse qu'il s'agit des reliques « égarées ». Le pape Léon XIII dans sa lettre « Deus Omnipotens » annonce au monde chrétien cette redécouverte. C'est le renouveau du pèlerinage. Mais c'est seulement pendant les dernières décennies du 20ème siècle que le Chemin de Compostelle va renouer avec un dynamisme sans précédent depuis l'âge d'or du Moyen Age. La recherche de spiritualité pour les uns, la possibilité de réaliser un long voyage à pied pour les autres, la richesse culturelle et architecturale de l'itinéraire liées à... une grosse campagne de promotion lancée par les régions traversées ont fait « boule de neige » sur le Chemin de Compostelle. La déclaration du Chemin de Compostelle comme Patrimoine de l'humanité par l'UNESCO en 1993 parachève les conditions de cette renaissance.

Pour Ialma, le « Chemin » est aussi métaphorique, symbolique, il s'agit d'une sorte de « mutation » d'un état vers un autre, « état » pouvant être envisagé selon différentes acceptions. En « cheminant », les artistes de Ialma ou leurs aïeux, comme la narration le rapporte, ont trouvé des conditions de vie meilleures dans un pays qui n'était pas le leur mais qui a su leur permettre de s'intégrer et de se sentir libres et dignes, d'échapper aux ordres et interdits que la dictature leur imposait en permanence dans leur pays d'origine.



Les instruments & techniques musicales :



Gaita

La gaita est une cornemuse ayant généralement un seul bourdon. Il en existe différentes variantes en Europe (Serbie, Macédoine, Grèce, Bulgarie, Slovaquie...) et en Amérique latine. En Galice, il s'agit de la cornemuse traditionnelle.



Pandeireta

Il s'agit d'un tambourin traditionnel populaire typiquement galicien. Il semble facile à jouer mais requiert de l'étude et de la pratique. On l'utilise généralement dans les musiques festives. Dès qu'on maîtrise les rythmes et la technique de base, un éventail de possibilités s'ouvre : on peut accompagner la gaita ou le chant galicien, mais on peut aussi parfaitement s'intégrer à une tarantelle ou joindre une jig irlandaise. C'est l'équivalent du tambour de Basque en France.

Cunchas

Coquilles que l'on frotte pour obtenir un son percussif clairement identifiable et qui renvoient au pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle.



La guitare

La guitare (grec ancien : kithara) est un instrument dont l'histoire remonte à plus de 4 000 ans. C'est un instrument à **cordes pincées**.

Les cordes sont disposées parallèlement à la table d'harmonie et au manche, généralement coupé de frettes, sur lesquelles on appuie les cordes, d'une main, pour produire des notes différentes. L'autre main pince les cordes, soit avec les ongles et le bout des doigts, soit avec un plectre (ou mediator). Sa variante la plus commune a six cordes.

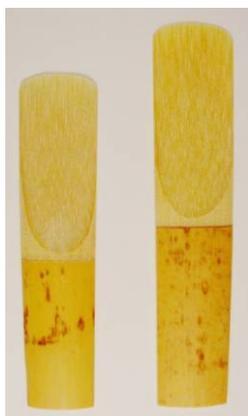


La guitare, aisément transportable, est un instrument d'accompagnement du chant dans de nombreux genres musicaux populaires.

Les instruments à anches

Les instruments à anche sont des instruments de musique dont **le son est produit par la vibration** d'une ou plusieurs anches. Une anche est une lamelle qui vibre pour produire le son. Les instruments à anche font partie des **instruments de musique à vent** de la **famille des bois**.

> **Instrument à anche simple** dite battante, le plus souvent ligaturée sur un bec, comme pour le **saxophone** ou la clarinette, ou directement taillée dans le tube du roseau comme pour les bourdons de **cornemuses**, les launeddas



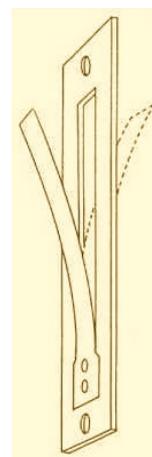
Anches simples de saxophones alto et ténor

> **Instrument à anche double**, - contrôlée à la bouche, comme le hautbois, le basson, la bombarde - ou non, comme l'anche encapsulée du cromorne



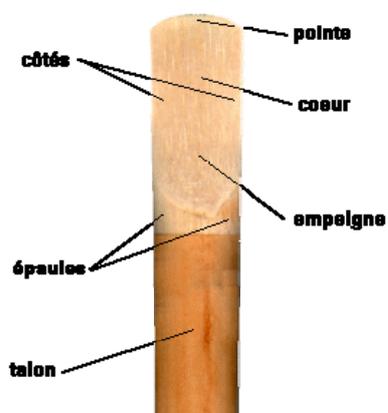
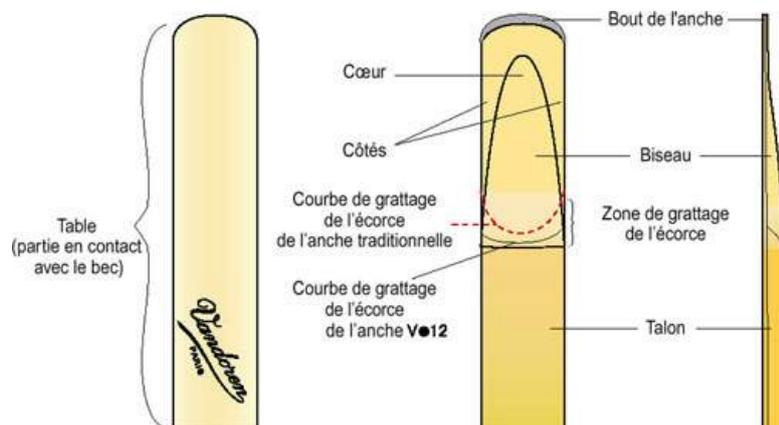
Anche double d'un cromorne (hautbois)

> **Instrument à anche libre**, comme l'accordéon ou l'harmonica



Anche d'accordéon

Faite de roseau, de métal ou de matière plastique, l'anche est mise en vibration directement par le souffle producteur.

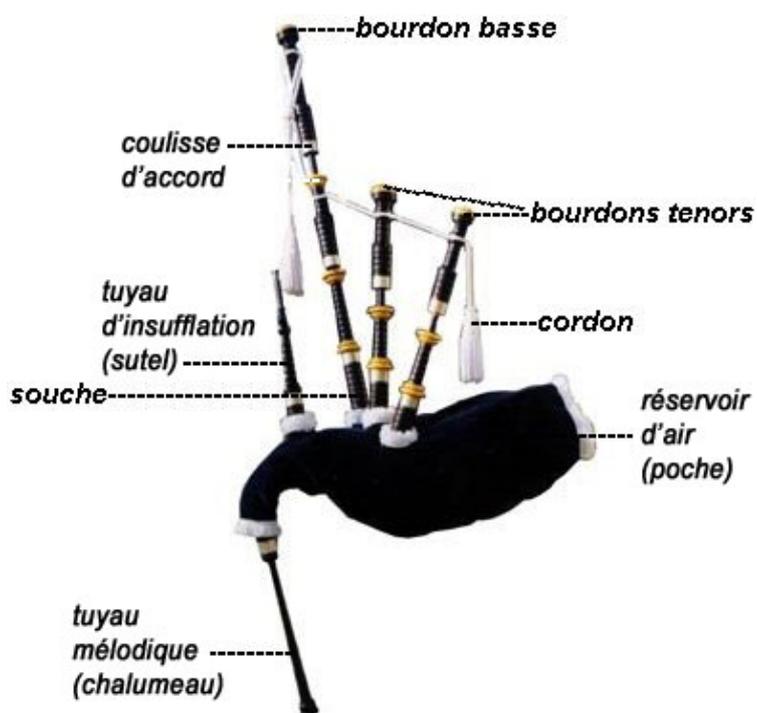


Détails d'une **anche simple** faite en roseau

La cornemuse

LA CORNEMUSE n'est pas un seul instrument mais caractérise plutôt une famille d'instruments puisque l'on en recense actuellement plus d'une centaine de types différents, déclinés dans le monde entier, de l'Europe au pourtour méditerranéen, en passant par les régions caucasiennes, du Golfe Persique et de l'Inde.

Ces instruments ont en commun de posséder un ou plusieurs tuyaux mélodiques de type hautbois ou clarinette, c'est à dire où le son n'est pas produit par un sifflet comme dans une flûte mais par une anche, petite lamelle de roseau taillée et montée sur un support de manière à produire le son désiré. A ce (où ces) tuyau(x) mélodique(s) peuvent s'ajouter un certain nombre de tuyaux **bourdons*** produisant (toujours grâce à des anches), un son continu de hauteur fixe.



Tous ces tuyaux sont rattachés à un sac de cuir, ovin ou bovin, faisant office de réserve d'air et permettant ainsi l'obtention d'un **souffle continu** et, par là même, de sons ininterrompus caractéristiques de l'instrument. Le musicien alimente ce sac en air soit par son souffle, soit au moyen d'un petit soufflet glissé sous l'un de ses avant-bras.

Il existe plusieurs cornemuses différentes, venant de diverses régions et dont la fabrication diffère entre chacune d'elle : la cabrette auvergnate, la boha (cornemuse des landes), la bouronnaise, la musette baroque...

Le bourdon

En musique, on appelle « bourdon » une ou plusieurs cordes ou anches qui vibrent **toujours sur la même note** ou forment un accord continu (vielle à roue, harmonium, etc.), avec la tonique ou la dominante. Le bourdon peut également être chanté !

Ce principe est le fondement de la musique indienne, Ravi Shankar par exemple dans les ragas, le bourdon étant créé, la plupart du temps, avec une tampoura ou un harmonium.

On le retrouve aussi dans la musique populaire dans toute l'Europe. Ainsi, le jeu traditionnel des violoneux d'auvergne, ou les fiddler nordiques, utilise les cordes à vide de leur violon comme bourdon. Des instruments spécifiques, tels que la cornemuse ou la vielle à roue, qui sont des instruments à son continu, jouent en permanence une à trois notes correspondant aux bourdons, en plus de la mélodie.



L'accordéon

L'accordéon est un instrument de musique de la **famille des vents**. Le nom d'accordéon regroupe une famille **d'instruments à clavier, polyphonique**, utilisant des **anches libres** excitées par un vent variable fourni par le **soufflet** actionné par le musicien. Ces différents instruments peuvent être de factures très différentes.

Une personne qui joue de l'accordéon est un **accordéoniste**.



Le Sheng, instrument de musique polyphonique religieux utilisé dans les orchestres de cour et de théâtre en **Chine ancienne**, est le plus ancien instrument à anche libre connu. Cet orgue à bouche est présent dès -2700 à -2 500 av. J.C !



L'accordéon diatonique.

Une seule touche peut produire deux notes différentes, par deux anches distinctes montées sur un même chassis, suivant le sens d'action du soufflet (poussé ou tiré), logique dite bi-sonore.



L'accordéon chromatique à clavier boutons



L'accordéon chromatique à clavier piano



Intérieur du boîtier (main droite) de l'accordéon. On distingue bien les **sommiers** qui reçoivent les **anches libres**.

La production du son de l'accordéon



Plaquette
d'anches
d'accordéon

Comme sur un harmonica, le son de l'accordéon est produit par le souffle produit par le **soufflet**, qui met en vibration les anches libres.

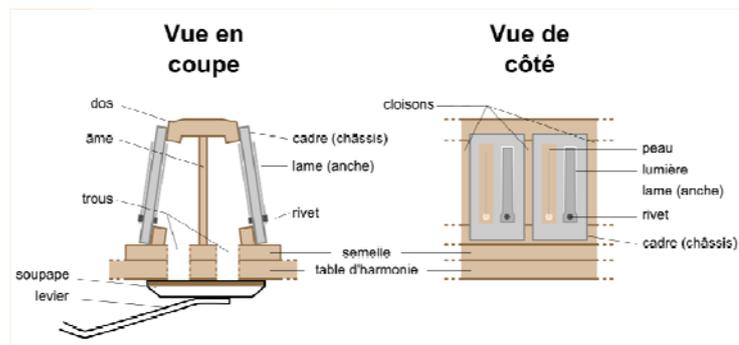
Dans l'accordéon, **deux anches** sont montées sur une même **plaquette** (également appelés **châssis**), une de chaque côté de la plaquette. Une anche ne fonctionne que dans un seul sens, lorsque l'air la pousse vers la plaquette, donc une seule des deux anches fonctionnera pour un sens donné du soufflet.

Dans l'accordéon, les anches donnant les sons les plus **graves** (< 50 Hz environ) ont une longueur de 5 à 10 cm et sont chargées, près de leur extrémité vibrante, par une masse en laiton. Les anches produisant les sons les plus **aigus** (plus de 6 kHz dans l'aigu du piccolo) ont une longueur inférieure à 6 millimètres ! Chaque note se compose (en général) de plusieurs sons, produits chacun par une lame (une "voix"). Il y a une plaquette par note et par voix. Par exemple, un modèle à 3 voix main droite (3 sons par note) et une étendue de 60 notes aura donc 180 plaquettes.

Un accordéon contient un certain nombre de **sommiers en bois** sur lesquels sont fixées les **plaquettes** de forme rectangulaire. Un sommier complet possède deux entrées d'air, il peut recevoir deux séries de plaquettes, une de chaque côté.



Un sommier main gauche (basses chromatiques)

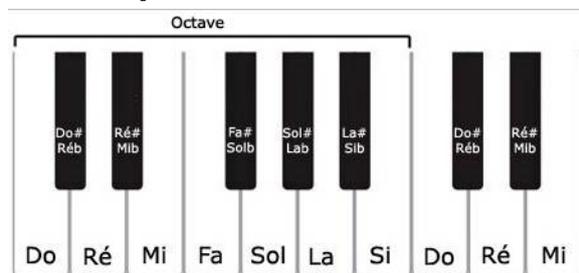


Pour en savoir plus : **Diatonique ou Chromatique ?**

Une gamme musicale est une suite de notes conjointes d'une **échelle** ou d'un **mode**. Il existe sur le clavier d'un piano des touches blanches et des touches noires. Les touches blanches permettent de jouer les notes de la gamme **diatonique** (do, ré, mi...) et les touches noires permettent de jouer les notes **chromatiques** (les dièses et les bémols).

- la gamme diatonique contient donc 7 notes
- la gamme chromatique contient 12 notes

L'accordéon diatonique ne permet donc pas de jouer les altérations (dièses ou bémols).



L'espace entre 2 notes est mesuré en **tons** (ex: Do-Ré) ou **demi-tons** (ex: Do-Do#).

L'**échelle chromatique** est composée de 12 demi-tons, contrairement à l'échelle diatonique qui associe 5 tons et 2 demi-tons.

Les percussions

Un instrument de percussion — souvent appelé percussion tout court au féminin — est un instrument de musique dont l'émission sonore résulte de la frappe ou du grattage d'une membrane ou d'un matériau résonant (comme des baguettes). Ils ont probablement constitué les tout premiers instruments de musique et font partie intégrante de la plupart des genres musicaux. On les trouve en effet depuis la musique traditionnelle jusqu'à la musique classique.

Il existe plusieurs types de percussions :

Les membranophones

Un membranophone est un instrument de percussion dont **les sons sont produits par la vibration d'une membrane tendue sur un cadre.**

La **hauteur** du son dépend de la **taille du fût** (par exemple la grosse caisse délivre un son plus grave que la caisse claire) et de la **tension de la peau.**

Les idiophones

Un idiophone est un instrument à percussion dont le matériau lui-même produit le son lors d'un impact, soit par un accessoire extérieur (comme une baguette), soit par une autre partie de l'instrument. Ce son peut être indéterminé (ex. le Triangle) ou déterminé.

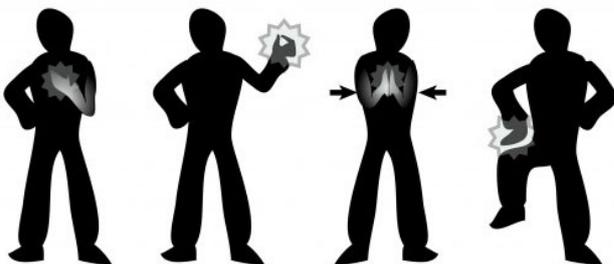
Les cordophones

Certains instruments à cordes sont des instruments de percussion car les cordes sont frappées en rythme et permettent de produire un son accordé aux instruments qu'ils accompagnent.

Idée d'activité :

Nul besoin d'instrument pour jouer de la percussion ! Avec la percussion corporelle on peut encourager les enfants à jouer et à expérimenter avec leurs corps : percussions aiguës avec les claquement de doigts et de langue, mediums en claquant des mains et sur les cuisses, graves en se tapant sur le ventre, la poitrine ou en tapant du pied.

Amusez-vous à créer des formules rythmiques que les enfants pourront jouer en groupe !



AUTOUR DE L'ÉTAPE MUSICALE PITCHOUN !

En accédant aux liens ci-dessous, vous écouterez des extraits du concert que vous allez voir.

Vous pouvez les écouter à l'avance avec les enfants, les encourager à reconnaître les instruments, à se forger un avis, à libérer leur imagination : à quels pays la musique leur fait-elle penser... ? (Cf. annexes)

À travers ce projet - « *Camiño : de Bruxelles a Santiago / Voces de memoria* », nous racontons l'histoire de nos parents et de nos grands-parents qui ont dû fuir la Galice, à l'époque du franquisme.

IALMA : « Alen »

La chanson, *Alen*, est composée de deux parties.

http://www.le-chantier.com/presse/2019/sept-dec_2019/audio/Ialma/04_NOVO ALEN.mp3

- La première partie, **Novo Alen**, parle de toutes les interdictions que nos parents ont vécues. Elle raconte le couvre-feu, l'interdiction de se rassembler pour danser ou chanter, l'interdiction de parler de politique ou d'exprimer ce que l'on pense à haute voix.

Cette chanson commence par un couplet traditionnel que nous a transmis une vieille paysanne galicienne. Elle est en 'castellano' (espagnol) car le galicien était interdit. Dès lors, si, à l'époque, les vieilles dames voulaient continuer à chanter les chants traditionnels galiciens, elles devaient en traduire les textes en 'castellano', la seule langue autorisée par Franco. Nous enchaînons ensuite avec le couplet suivant qui est le même mais chanté en galicien.

http://www.le-chantier.com/presse/2019/sept-dec_2019/audio/Ialma/05_BAILA BELA FADA.mp3

- La deuxième partie, **Baila Bela Fada**, raconte la transmission, celle vers le public qui nous écoute mais surtout vers nos enfants. Le fait de pouvoir transmettre la langue de nos ancêtres à nos enfants sans peur est, pour nous, une grande fierté.

Le texte dit : « *Danse belle fée, danse ma douce, danse belle fée, pour ne plus souffrir. Maintenant, je vais chanter mes vérités, je ne permettrai plus à personne de me clouer le bec, il n'y a plus personne qui pourra nous faire taire* ».

IALMA : « Refuxiados »

http://www.le-chantier.com/presse/2019/sept-dec_2019/audio/Ialma/08_CANTAR DE REFUXIADO.mp3

Refuxiados est dédié aux réfugiés. Cette chanson raconte comment nos parents ont dû fuir la Galice. Quand nos parents sont partis, on les appelait *émigrants*. Aujourd'hui la même histoire se répète et on les appelle *réfugiés*.

La chanson dit : « *On nous jette hors de nos terres. On nous chasse à coup de bâton. On nous met à sang. On nous envoie loin, très loin. On nous envoie vers un monde lointain. Nous laissons nos maisons, nous laissons nos terres, nous laissons nos gens, les braises encore allumées. On est parti avec ce que l'on avait sur le dos, avec nos enfants dans les bras et notre lourde misère. On a froid, on a faim ; mais on a soif d'un meilleur lendemain.* »

« *Camiño : de Bruxelas a Santiago / Voces de memoria* » n'est pas une lamentation sur notre histoire familiale passée mais il ne faut pas pour autant l'oublier.

Se rappeler ce que fut le franquisme, à une époque pas si lointaines permet d'apprécier plus encore ce que nous sommes devenus aujourd'hui, grâce à nos parents et à nos grands-parents ; mais aussi, nous l'espérons - bien que de nombreux doutes sont en nous au vu de l'actualité -, d'éviter que l'histoire se répète à nouveau.

Pouvoir transmettre notre culture, notre musique, notre langue et bien plus en toute liberté !

Aujourd'hui il y a quatre langues officielles en Espagne : le castillan, le basque, le catalan ... et le galicien.

LE JEU DES FAMILLES !

*Sauras-tu retrouver la famille de chaque instrument
joué par Ialma ?*

<i>Familles</i>	<i>Sous-familles</i>	<i>Instruments</i>
Instruments à CORDES	Cordes frottées	
	Cordes pincées	
	Corde frappées	
Instruments à VENT	Bois	
	Cuivres	
	Voix	
Instruments de PERCUSSION	Membranophones	
	Idiophones	
	Cordophones	
Instruments ELECTRONIQUES et VIRTUELS		

LE JEU DES FAMILLES ! (Réponses)

Sauras-tu retrouver la famille de chaque instrument joué par Ialma ?

<i>Familles</i>	<i>Sous-familles</i>	<i>Instruments</i>
Instruments à CORDES	Cordes frottées	
	Cordes pincées	<i>guitare</i>
	Corde frappées	
Instruments à VENT	Bois	<i>Cornemuse, accordéon</i>
	Cuivres	
	Voix	<i>chant</i>
Instruments de PERCUSSION	Membranophones	<i>pandeireta</i>
	Idiophones	<i>cunchas</i>
	Cordophones	
Instruments ELECTRONIQUES et VIRTUELS		

LA CHARTE DU (JEUNE) SPECTATEUR

Annexe réalisée à partir d'un outil créé par Emmanuelle This - CPDEM Var Ouest

Avant le spectacle : je me prépare !

Je suis bien informé(e) sur le spectacle que je vais voir (sujet, genre, éléments particuliers...).

Je découvre la salle – un lieu pas comme les autres – et je regarde les petits détails de l'architecture.

Je m'installe calmement et me prépare à vivre un moment agréable.

Je pense à aller aux toilettes...car pendant le spectacle, sortir de la salle fait du bruit !

Objectifs :

Connaître les codes d'observation d'un spectacle, rappeler le cadre, préparer la venue des enfants au spectacle.

Mise en place :

La charte peut être lue avec les élèves ou construite directement avec eux.

Pendant le spectacle : je profite !

Je respecte le travail présenté par les artistes : ils ont beaucoup travaillé. Pour eux, la rencontre avec le public est importante. Ils ont même parfois le trac !

Je ne bavarde pas avec mes voisins parce que les bruits s'entendent sur scène ! Et cela gêne les autres spectateurs.

J'évite de gigoter sur mon siège...

J'ai le droit de ne pas aimer.

J'ai le droit de fermer les yeux.

J'ai le droit de penser à autre chose... de décrocher... puis j'essaie de suivre à nouveau le spectacle.

J'observe les petits détails (par exemple : décors, lumières, costumes, accessoires, expression des visages, sons, timbres, instruments...)

Je suis à l'écoute de mes émotions (joie, ennui, étonnement, tristesse, amusement...) pour pouvoir en parler ensuite avec les autres. Je n'exprime pas mes réactions pendant le spectacle !

Je relève et garde en mémoire 2 ou 3 éléments du spectacle qui m'ont vraiment plu (ou déplu !) afin d'en discuter plus tard.

Des questions préalables pour susciter l'attention :

« Tu devras me dire quel est ton passage préféré en essayant de dire pourquoi ! »

La question peut aussi porter sur le décor, les costumes, un chanteur, un danseur...

Se questionner sur ses préférences c'est faire des choix. Pour choisir on est obligé à la fois de s'impliquer en tant que personne et de bien observer !

Et après le spectacle ?

J'applaudis les artistes : c'est ma façon à moi de les féliciter et de les remercier.

Je réfléchis à ce que j'ai vu, entendu et compris ; je peux en parler avec les autres.

Je peux donner mon jugement (positif ou négatif) en argumentant.

Je respecte le jugement des autres : nous ne sommes pas forcément d'accord. Chacun ses goûts !

Je peux garder une trace du spectacle (programme, dessin, petit texte...)

J'ai vécu l'aventure d'un spectacle !

PISTES D'EXPLORATION PEDAGOGIQUE

*Annexe réalisée à partir d'un
outil créé par Emmanuelle This
- CPDEM Var Ouest*

Si l'accueil des enfants au concert est le moment privilégié de leur rencontre avec le spectacle vivant et les artistes, profiter pleinement de cette expérience, c'est aussi la préparer, apprendre à « aimer écouter », à découvrir la musique en train de se faire, les musiciens, les œuvres, les instruments... Le plaisir en est multiplié et le souvenir de cette expérience va au-delà d'une simple rencontre et participe à l'évolution de l'élève en tant que « spectateur éclairé ».

Avant le spectacle

- Pourquoi vais-je à un concert ? Que vais-je y découvrir ? Qui sont les artistes que je vais rencontrer ? Quelles règles vais-je devoir respecter ?

La préparation au spectacle est déterminante pour vivre pleinement l'expérience du concert.

Après le spectacle

- Procéder à une restitution du concert : exprimer son ressenti (à l'écrit, à l'oral, par le dessin, etc.) et l'argumenter fait partie intégrante de la formation du jeune spectateur
- Conserver une trace du concert (photos, dessins, écrits, etc.) afin que les élèves gardent un souvenir de leur parcours culturel

Tous ces éléments pourront être communiqués au chantier, qui les recevra avec grand intérêt !

Avant ou après le spectacle

- « Écoutes plaisir »
- « Écoutes approfondies »
- « Pour chanter à son tour »
- « Pratiques rythmiques »

« Écoutes plaisir »

Une musique peut être écoutée simplement pour le plaisir. On peut alors parler d'une écoute « offerte ». Placée en début ou en fin de journée, comme un moment de pause entre 2 activités, cette écoute aura pour objectif de créer une ouverture vers un artiste, un album, un style de musique... de donner envie d'écouter d'autres musiques, d'apporter des éléments de comparaison, de nourrir la culture de l'élève ! Les remarques spontanées de quelques élèves peuvent clôturer cette écoute.

« Écoutes approfondies »

Plus poussées et conçues dans le cadre d'une (ou plusieurs) séance(s) d'éducation musicale à part entière, ces « écoutes approfondies » auront pour objectif de développer les compétences de l'élève suivant 4 axes :

- repérer des éléments musicaux caractéristiques de l'œuvre écoutée (instrument, voix, effets...)
- analyser l'organisation de ces éléments (répétitions, procédés d'accélération, de rupture...)
- aborder la question du ressenti et de l'imaginaire (caractère de l'œuvre)
- saisir le sens de l'œuvre (en particulier lorsqu'il y a un texte) et sa fonction (danse, amusement, berceuse...) en comprenant dans quel réseau culturel elle prend place (style, époque...)

Selon l'âge des élèves et leurs acquis on développera plus ou moins l'étude de tel axe ou de tel autre. La 1ère écoute donnera lieu à des remarques spontanées d'élèves (j'ai entendu ceci, remarqué cela...). Les écoutes suivantes permettront de vérifier certaines de ces remarques ou d'attirer leur attention vers d'autres éléments par un jeu de questionnement. Les méthodes d'écoute « active » sont à privilégier pour dynamiser les séances et permettre aux élèves d'utiliser des réponses autres que verbales (je lève la main quand j'entends tel instrument ; je me déplace en marchant et m'arrête quand on retrouve le refrain ; je monte mon bras quand la musique est plus forte...).

Grille d'écoute vierge :

<p>Qu'est-ce que tu entends ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Voix d'homme, de femme, d'enfant ? • Nombre de voix ? • Sont-elles graves/aigues, douces/puissantes... ? • Instruments ? • Bruitages ou effets particuliers ? • Mots ou phrases entendus ? • Langue utilisée ? • Pulsation marquée ou non ? • Tempo lent ou rapide ? • ... 	<p>Que ressens-tu en écoutant cette musique ? Que te donne-t-elle envie de faire ? À quoi te fait-elle penser ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Est-ce joyeux, triste, mélancolique, drôle... ? • As-tu envie de danser, rêver... ? • Quelles images se forment dans ta tête ? • Cela te fait-il penser à quelque chose que tu connais ? • ...
<p>Quelle organisation ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Voix principale et chœur en accompagnement ? • 2 voix en alternance ? • Instrument soliste et autres en arrière-plan ? • Entrée successive des instruments ? • Systèmes de questions-réponses ? • Répétition de certains éléments ? • Structure : refrain + couplets ? • La musique accélère ? ralentit ? • Certains passages sont plus forts, d'autres plus doux ? • ... 	<p>Sens, fonction et apport culturel</p> <ul style="list-style-type: none"> • Comment comprendre le texte ? • Sens de tel passage ? • Thème abordé ? • Pourquoi /pour qui le compositeur a-t-il écrit cette chanson ? • Style de musique ? • Inspiration ? reprise d'éléments connus ? • Époque ? • ... <p style="text-align: right;"><i>L'enseignant apporte ces éléments</i></p>

« Pour chanter à son tour »

On pourra s'appuyer sur les procédés musicaux relevés dans les morceaux écoutés afin de jouer avec sa voix et chanter de différentes façons. Cette situation de transfert est intéressante pour une bonne appropriation des notions musicales abordées.

On peut par exemple reprendre un chant connu de la classe en s'amusant à :

- changer la vitesse : chant lent, très très lent, rapide ou encore très très rapide
- chanter de plus en plus vite ou au contraire, en ralentissant
- chanter certaines parties avec une forte intensité, d'autres plus discrètement
- diviser la classe en 2 groupes qui se répondent
- faire une petite percussion régulière (mains, doigts, cuisses, pieds, instrument...) qui souligne la pulsation du chant interprété

« Pratiques rythmiques »

Quelques conseils pour la mise en œuvre à partir d'une musique écoutée :

- Recherche de la pulsation : demander aux élèves, pendant l'écoute, de trouver un geste régulier et silencieux qui accompagne la musique (petite tape sur la cuisse, dans la main, balancement du corps, de la tête, bouger son pied...ou même marcher sur la musique)
- Vérifier qu'une pulsation commune se dégage au sein de la classe,
- Même exercice, mais en produisant une percussion sonore (taper dans les mains, claquer des doigts pour les plus grands... trouver diverses percussions corporelles)
- Aider ceux qui n'arrivent pas à se synchroniser : en accompagnant leur geste (ne pas hésiter à tenir les mains de l'élève pour faire le geste avec lui) ; en marquant très nettement la pulsation avec un instrument de percussion (tambourin par exemple)
- Danser sur la musique pour ancrer corporellement cette pulsation

Travail d'instrumentation : quand la pulsation est installée, choisir quelques instruments qui joueront sur la pulsation en recherchant différents modes d'organisation (exemple : maracas sur les couplets, tambourins et claquements de main sur les refrains).

Formules rythmiques : un autre exercice consiste à ne « taper » que sur certains mots, ou sur des fins de phrases, ou entre 2 phrases musicales, créant ainsi des petits motifs rythmiques simples. On pourra là aussi commencer par des percussions corporelles et poursuivre avec une mise en œuvre instrumentale.

Idée d'activité :

Nul besoin d'instrument pour jouer de la percussion ! Avec la percussion corporelle on peut encourager les enfants à jouer et à expérimenter avec leurs corps : percussions aiguës avec les claquement de doigts et de langue, mediums en claquant des mains et sur les cuisses, graves en se tapant sur le ventre, la poitrine ou en tapant du pied.

Amusez-vous à créer des formules rythmiques que les enfants pourront jouer en groupe !



ÉCOUTES MUSICALES :

Concepts à construire, stratégies, capacités

Annexe réalisée à partir d'un outil créé par Emmanuelle This - CPDEM Var Ouest

*La rencontre avec des œuvres musicales :
une chasse aux trésors inépuisable*

Quelques préalables :

Écouter, c'est aller chercher, chercher à entendre et non seulement percevoir.

« Écouter, réécouter l'œuvre... ce n'est pas exactement « s'y habituer », jusqu'à l'indifférence, la satiété ou l'allergie. C'est plutôt la connaître, la reconnaître, l'identifier, se l'identifier ; dépasser l'étrangeté, l'obscurité de la première approche pour se laisser gagner par un mystère fait à la fois d'évidence et d'inexpliqué » - Pierre Boulez

L'étude des œuvres peut être effectuée à partir d'une œuvre unique ou d'un ensemble d'œuvres défini par des critères communs (lieu, genre, auteur, mouvement...). Les œuvres sont analysées à partir de quatre critères au moins : formes, techniques, significations, usages. *Bulletin officiel n° 32 du 28 août 2008 : Organisation de l'enseignement de l'histoire des arts*

L'analyse doit toujours converger vers l'émergence du sens esthétique, de la pensée de l'artiste au moment de la composition de l'œuvre : pourquoi le compositeur a-t-il fait tel choix musical plutôt que tel autre ? Quel message a-t-il voulu faire passer ? Quelle image a-t-il voulu faire naître en nous ? Quelle sensation ? Quel sentiment ? Ainsi nous développerons le sens et le goût esthétique des enfants, nous donnerons du sens à l'analyse.

Les écoutes ritualisées sont la clé d'une véritable acculturation, d'un réel enrichissement de l'enfant.

Les concepts à construire : 3 entrées pour écouter une œuvre :

- 1- **Ce qui est objectif** (la connotation : les éléments sonores et leur organisation)
- 2- **Ce qui est culturel, contextuel** (genre / contexte / lien avec l'histoire des arts)
- 3- **Ce qui est subjectif** (la dénotation : ressenti et imagination, lien entre l'émetteur et le récepteur)

1. Ce qui est objectif (la dénotation)

A- Repérage des éléments sonores (=matériaux) constitutifs de l'œuvre

Les éléments formels (Quelles est la forme de l'œuvre ?)

- œuvre vocale a capella (il n'y a que des voix) ?
- œuvre vocale et instrumentale ?
- œuvre instrumentale ? électro-acoustique ?

Quelle que soit l'œuvre (vocale ou instrumentale), on peut analyser et identifier :

Les caractéristiques du son

- hauteur : grave / medium / aigu ?
- intensité : piano / mezzo-forte / forte ?
- durée (d'une note / d'un silence / d'une œuvre)...en lien avec le rythme
- timbre (de la voix ou d'un instrument de musique) : doux ? rugueux ?

Les éléments mélodiques (ce que l'on peut chanter)

- Est-ce qu'une mélodie particulière se dégage de l'œuvre ? est-elle facilement identifiable ?
- Semble-t-elle écrite ? improvisée ?
- Comment est-elle orchestrée ? voix / instrument / famille d'instruments

Les éléments rythmiques (Comment la musique se déroule-t-elle dans le temps ?)

- pulsation : repérable / non repérable
- tempo : lent / modéré / rapide
- rythme : retour régulier d'une cellule rythmique caractéristique
- swing (lien entre la pulsation et le rythme) : dansant/ chaloupé...

Les éléments concernant le tissu sonore (Quelle est la densité du tissu sonore, sa texture ?)

- est-il faiblement rempli (peu de sons en superposition ou en succession) ?
- Est-il fortement rempli (beaucoup de sons en superposition ou en succession) ?

Lorsqu'il s'agit d'une œuvre vocale, on peut analyser et identifier d'autres éléments :

- Le texte : langue ? sujet ? effets ? sonorités particulières ? jeux vocaux (ex : scat dans le domaine du jazz) ?
- Quel rapport existe-t-il entre le texte et la musique ? quel sens particulier la musique donne-t-elle au texte ?
- S'agit-il d'une polyphonie (plusieurs sons superposés) ? ou d'une monodie (unisson) ?
- Type de formation : 1 seule voix ? duo ? trio ? quatuor ? chœur ?
- Voix d'homme ? de femme ? d'enfant ?
- Registre de la voix ?
- Voix d'homme, du plus grave au plus aigu : basse, baryton, ténor, haute-contre (ou contreténor)
- Voix de femme, du plus grave au plus aigu : alto, mezzo-soprano, soprano
- Timbre de la voix (couleur, grain particulier) : doux ? suave ? rugueux ? nasillard ? chaud ?
- Jeu et interprétation : comment la voix est-elle utilisée ? (ex : la voix imite parfois un instrument)

Lorsqu'il s'agit d'une œuvre instrumentale, on peut analyser et identifier d'autres éléments :

- Type de formation : 1 seul instrument ? duo ? trio ? quatuor ? musique de chambre ? orchestre ? fanfare ?...
- L'orchestre est-il au service d'un soliste ?
- Quel(s) instrument(s) peut-on identifier ?
- À quelles(s) famille(s) appartiennent-ils ?
- Timbre des instruments (couleur, grain particulier) : doux ? suave ? rugueux ? nasillard ? chaud ?
- Jeu et interprétation : comment les instruments sont-ils utilisés ? (ex : pizzicato, staccato du violon)

B- Analyse de l'organisation des éléments sonores

Les éléments liés à l'organisation des lignes mélodiques ou du tissu sonore :

- Y a-t-il des répétitions ? des éléments qui sont repris en étant transformés ?
- Y a-t-il succession ? simultanéité ? superposition de certains éléments ? tuilage ?

Les éléments liés à la structure

- un thème se dégage-t-il ?
- thème et variations sur ce thème ?
- alternance de thèmes ? ABAC, AABB, etc...
- alternance couplets / refrains (forme rondo) ?
- questions / réponses (jeux d'échos) ?

Les éléments liés aux nuances

- Nuances au niveau de l'intensité :

- forte / piano en alternance ?
- dynamique : crescendo ? decrescendo ?

- Nuances au niveau de la hauteur :

- aigu / grave en alternance ?
- dynamique : ascendante (du grave vers l'aigu) ou descendante (du grave vers l'aigu) ?

2. Ce qui est culturel, contextuel

Les éléments contextuels peuvent être culturels et historiques. Chacun est influencé par ses propres références culturelles.

- contexte et destination : où ? quand ? pour qui ? pour quoi ?
- œuvre profane ? religieuse ?
- musique savante ? populaire ? traditionnelle ?
- rock ? jazz ? sonate ? concerto ? opéra ?...

3. Ce qui est subjectif (la connotation)

En toute œuvre, il y a un émetteur et un récepteur. L'émetteur n'est pas forcément censé savoir à qui il s'adresse ; le récepteur quant à lui est conditionné par son envie d'entendre (Cf. l'acte d'écoute décrit par Roland Barthes, dans *l'Obvie et l'Obtus*). Il recrée dans son oreille ce qu'il a perçu, à travers sa propre histoire. Parfois il n'y a pas de liaison entre l'émetteur et le récepteur...

- que ressent-on (émotion) ?
- quel sentiment éprouve-t-on ?
- à quoi cela fait-il penser (mise en réseau avec d'autres œuvres connues ou imagination) ?
- aime-t-on ? oui ? non ? pourquoi ?

Comment développer des stratégies d'écoute ?

Dans un souci de démarche active, on veillera à adapter la mode de réponse au paramètre que l'on veut traiter. Différentes réponses sont possibles :

- verbales (ou écrites) : « voici ce que j'ai entendu, ressenti ... cela me fait penser à... »,
- corporelles (codage corporel, déplacement, mouvement...),
- vocales (jeux vocaux ou reproduction de thème),
- instrumentales (percussions corporelles, jeu instrumental),
- graphiques (codages divers)

Présentation des différents temps ou séances :

			Questionnement
Phase de connotation : subjective	1	Découverte	Écoute libre et non commentée de l'extrait
	2	Le ressenti	Qu'as-tu ressenti ? Qu'avais-tu envie de faire ?
	3	L'imaginaire	Qu'as-tu imaginé ? Quelle histoire ou quel tableau aurais-tu peint ?
Phase de transition	4	Les références culturelles	Que sais-tu déjà ? Qu'est-ce qu'on t'en a déjà dit ? A quoi cela te fait-il penser ?
	5	<i>Premier apport de connaissances de l'enseignant et/ou recherche d'informations</i>	
	6	Synthèse intermédiaire	
Phase de dénotation : objective	7	Le contenu textuel (facultatif)	Qu'as-tu entendu, reconnu ? De quoi cela parle-t-il ?
	8	Le contenu musical	Qu'as-tu entendu, reconnu ?
Phase de bilan	9	<i>Nouvel apport de connaissances de l'enseignant et/ou nouvelle recherche d'informations</i>	
	10	Synthèse finale	

Au début de chaque séance ou temps, vous proposerez une nouvelle écoute silencieuse, qui sera orientée par un questionnement différent, propice à la relance de la motivation.

Pensez toujours à respecter le rituel des temps de silences :

- un premier tout de suite avant l'écoute - celui de l'apaisement et de l'anticipation,
- un autre, tout de suite après l'écoute - celui de l'émotion, de la réflexion et de la préparation des interventions.

PLUS D'INFORMATIONS

LE CHANTIER CENTRE DE CRÉATION DES NOUVELLES MUSIQUES TRADITIONNELLES & MUSIQUES DU MONDE

Le Chantier, Centre de création des nouvelles musiques traditionnelles et musiques du monde, valorise la diversité de ces esthétiques par des actions de création, de diffusion, de sensibilisation et de réflexion. Il accueille des artistes ou des ensembles musicaux en résidence de création.

WWW.LE-CHANTIER.COM

le-chantier@le-chantier.com

+33 (0)4 94 59 56 49

Fort Gibron BP 24 83570 CORRENS